

1. La messe pendant du Congrès

Le congrès s'est ouvert par une messe à 12h30, précisément pour célébrer les martyrs des MEP dans la chapelle de leur maison-mère à Paris. La Messe a été dirigée par Mgr. Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la Nouvelle Évangélisation. Dans son homélie, il a souligné trois points importants :

- Le sanctuaire est un lieu d'appel, comme cela s'est passé dans l'appel de Samuel et d'autres.
- Le Sanctuaire est un lieu pour réunir tout le peuple de Dieu. L'Église est bien consciente d'être envoyée pour évangéliser tout homme et tous les hommes, en réponse à l'impératif d'universalité propre de sa vocation. Dans ce contexte, le sanctuaire fournit une plateforme sans pareille à l'action de l'Église, grâce à sa capacité de rassemblement. En lui se réunissent de vastes secteurs de la société, un nombre très important de personnes de tout âge, condition sociale et religieuse, plusieurs d'entre elles sont en situation d'éloignement par rapport à la vie de foi et à l'appartenance ecclésiale. Pour certaines d'entre elles, leur présence est peut-être le seul lien avec la communauté ecclésiale. Ces moments de participation de masse ont sans doute une force évangélisatrice singulière, car grâce à eux le message évangélique peut toucher 'le cœur des foules'. L'Église doit profiter de ces occasions pour proclamer le message évangélique et essayer de porter au Christ les personnes présentes.
- Le Sanctuaire est un lieu de pardon des péchés montrant que Dieu est miséricordieux.

La messe du deuxième jour a eu lieu à la Chapelle Saint Vincent de Paul (97 rues de Sèvres) à 11h30 elle a été présidée par Mgr. Lacombe. C'était une messe *pour les vocations*. Dans son homélie, il a souligné que l'appel de Dieu s'inscrit dans une démarche. Il a souligné combien « la pastorale des vocations signifie apprendre le style de Jésus ». Il a développé son homélie sur trois verbes : **sortir, voir, appeler**. « La pastorale des vocations a besoin d'une Église en mouvement, capable d'élargir ses horizons (...) » a souligné Mgr. Lacombe, encourageant à sortir des « rigidités » qui rendent « incapables de communiquer la joie de l'Évangile ».

La messe du dernier jour du congrès a eu lieu à la chapelle des MEP, à laquelle se sont joints les membres de l'A.O.M. (*Association des œuvres mariales*). C'était le 24 janvier, jour de clôture de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et aussi fête de Saint François de Sales patron des journalistes. On ne peut l'oublier, au terme de cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens, qui place toujours douloureusement sous nos yeux la réalité des divisions chrétiennes.

2. Les sujets intéressants

Les intervenants pour le congrès ont expliqué les sujets d'une manière vraiment intéressante. La première conférence a été donnée par Mme Bernadette Escaffre sur : **Les récits de vocations dans la Bible**. Les scènes de vocation sont fréquentes dans la Bible et souvent impressionnantes, qu'il s'agisse de Moïse au buisson ardent (Ex 3), d'Isaïe au Temple (Is 6), ou du dialogue entre Dieu et le jeune Jérémie (Jr 1). Lorsque Dieu appelle un homme ou un peuple, c'est toujours pour *l'envoyer, lui confier une mission : " Va ! ", lui dit-il.*

Dieu attend une réponse à son appel : pas un accord de principe, mais une adhésion profonde et définitive. Cette réponse est parfois instantanée (Gn 12,4 ; Is 6,8), mais souvent elle tarde à venir, car l'homme est pris de peur, il doute de ses forces ou il tente de se dérober (Ex 4,10 ; Jr 1,6). Et puis la vocation est exigeante, elle " met à part " et fait de l'appelé un étranger parmi les siens (Gn 12,1 ; Is 8,11 ; Jr 12,6). Le lieu de l'appel est si varié, il y a aussi le rôle spécifique des autres pour nous conduire à trouver clairement l'appel de Dieu. Par exemple l'appel de Samuel. Elie qui était le prêtre du temple a

donné à Samuel l'orientation du saint appel de Dieu. Comme Elie est capable d'orienter l'appel de Samuel, *est-ce que nous, au Sanctuaire, nous pouvons orienter l'appel de Dieu aux autres* ? Cela correspond au thème, « **le Sanctuaire, lieu d'appels** ».

Le deuxième jour, après la prière du matin à la chapelle des MEP, le Père Didier Noblot (*Directeur Adjoint du Service National pour l'Évangélisation des Jeunes et des Vocations*) a expliqué la **Théologie de la Vocation**. Il y a des points importants qui sont livrés. Parmi ceux-ci :

- Chaque appel n'est que pour des buts de mission.
- La vocation n'est jamais une aventure purement personnelle et intérieure. Elle a toujours une dimension sociale et collective car, dans la cité comme dans l'Église, c'est toujours, directement ou indirectement, un appel à mettre ses dons au service des autres.
- La vocation est lancée sur la base de l'esprit de liberté.
- L'appel de Dieu a un projet de mission pour chacun de nous. Le projet de mission n'est autre que pour le caractère sacré de la vie (la sainteté). La même chose est vraie pour l'appel de la vie de famille. Par conséquent, la chose importante pour chaque appel est l'esprit de discernement (s'applique également à la vie familiale, AL 72).

En particulier pour la vocation sacerdotale, elle doit être vécue dans l'esprit de joie au travail. Cela signifie aussi que lorsque nous sommes assignés au sanctuaire, *nous sommes invités à apporter la même joie aux pèlerins*. Avec un témoignage vivant dans l'esprit de joie au sanctuaire, il est possible d'inciter les jeunes à choisir le chemin de la même vocation que nous. Le père Didier a dit : « *Je comprends que l'appel de Dieu passe par la parole de l'autre, ou par des événements ou au cœur des engagements de service.* » Le pape François rappelait dans l'exhortation La joie de l'évangile « *Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques.* » *Evangelii Gaudium* n° 107. A la fin de son exposé, il nous a invité à prier pour les vocations dans chaque sanctuaire.

Au sujet de « **La Vocation tout au long d'une vie** » (**dimension spirituelle**), le père Jean-Claude Reichert, ancien Supérieur du Séminaire de Strasbourg (prêtre depuis 30 ans) a souligné que la vocation apparaît plutôt comme un appel intérieur à aller vers soi-même. La vocation n'est pas une proposition qui est faite une seule fois dans la vie (à l'enseigne du " à prendre ou à laisser ") et qui est retirée après un refus de la part du destinataire. Elle doit être, au contraire, comme une sollicitation continue, faite de différentes façons, à chaque étape de la vie.

Il y a là un vrai travail spirituel qui requiert bien souvent l'aide de quelqu'un qui permet de ne pas rester *à la superficie* de nos vies et de ne pas poser des actes volontaristes qui se révéleront, avec le temps, comme des illusions ou en contradiction profonde avec ce qu'est chacun (par exemple sur le plan de la sexualité, etc...). Selon lui, un long chemin de conversion s'ouvre ici, la lente mise en place d'une véritable « culture » vocationnelle où chacun et tous consentent à passer par *l'expérience de l'écoute*, proposée par Vatican II ; expérience qui consiste à comprendre son identité chrétienne comme vocation diaconale » et expression de notre « commune vocation humaine ». Étant alors formé à cette véritable « écoute », on entendra aussi les appels particuliers qui retentissent au sein de nos communautés, celles-ci étant davantage prêtes à renoncer à de fausses pressions ou à des stratégies sans lendemain et préparées à ajuster leurs besoins réels à ce que, ici et maintenant, Dieu leur donne effectivement.

Au sujet de « **Comment les Sanctuaires peuvent-ils être des lieux d'appel** », le père Didier Noblot a souligné plusieurs points. Parmi eux, dans la perspective du synode pour les jeunes et les vocations à Rome en octobre 2018, le sanctuaire peut aider les jeunes (à partir de 10 ans) à réfléchir au sens de leur

vie, à la question du bonheur, de la vocation... À l'exemple de saints, dans un sanctuaire, nous sommes invités à marcher sur un chemin du bonheur à la suite du Christ. C'est pour cela qu'il nous a indiqué plusieurs points importants : « les sanctuaires, lieux phares pour les vocations et catéchèse vocationnelle. Il nous a demandé de développer **une culture vocationnelle** : faire découvrir la vie comme vocation et «vocationaliser» toute la pastorale y compris : favoriser la réflexion, la créativité et l'aide au discernement, contribuer à la formation des acteurs en pastorale des jeunes et Vocations, Communiquer et investir les voies nouvelles formes de communication auprès des jeunes.

3. Carrefours en Secteurs

Il y a eu aussi des temps pour chaque secteur. Les échanges entre recteurs, équipes d'animations des sanctuaires et laïcs engagés dans les œuvres mariales, le bon accueil et l'organisation remarquable du sanctuaire des MEP ont fait de ces jours un temps de convivialité, de ressourcement et de formation apprécié de tous.

Nous sommes entrés dans le secteur 3 (**Tours**). Quelques pistes évoquées dans notre secteur :

- Les gens viennent plus à l'abri, pour la guérison et le soulagement de tout fardeau psychologique que pour des appels de vie spécifiques.
- Il y a ceux qui se sentent reconnaissants que le silence dans le sanctuaire leur fasse vraiment sentir la joie dans l'esprit.
- Beaucoup de gens ont de plus en plus peur pour l'engagement dans les activités de l'église. D'autres ont des problèmes d'activité. En fait, beaucoup de recteurs de sanctuaires ont une double tâche en étant aussi engagés dans une paroisse. Bien que selon eux ce soit deux pôles d'activité différents.

Pour accueillir les jeunes, dès l'étape du premier accueil, il est bon de se rappeler que les personnalités des jeunes sont très diverses et parfois fragilisées (différences de maturité psycho-affective, souffrances du passé mal assumées, situations familiales précaires...). Le stade de vie spirituelle (du catéchumène au militant), la connaissance de la foi, le niveau intellectuel peuvent être très différents d'un jeune à l'autre. Cette grande diversité est caractéristique de notre post-modernité. Elle est comme un défi pour l'Église qui doit l'intégrer dans sa réalisation de l'unité ecclésiale.

4. Table ronde : Panorama des Vocations aujourd'hui en France

La table ronde a été présidée par Mgr Lacombe (avec les intervenants... Père Didier Noblot, Père Bernard de Terves (MEP) et Sœur Anne-Claire Dangeard qui est responsable des Médias à la Conférence des religieux et religieuses de France (CORREF). Selon Sœur Anne, *la baisse des vocations religieuses est une source d'inquiétude pour les chrétiens*. Elle a donné le panorama sur la vie religieuse en chiffres. En France il y a 20 584 religieuses de vie apostolique, dans 315 Instituts dont 2 411 religieuses étrangères en France et 1 246 religieuses françaises à l'étranger (chiffres 2016). Il y a 5 989 religieux dans 86 Instituts et 59 Monastères, dont 681 religieux étrangers en France, et 1 079 moines en 59 monastères. Il y a aussi le fait que 3 038 moniales sont réparties en 210 monastères.

Ce qui est intéressant c'est que même s'il y a la baisse de vocations, partout en France il y a les sanctuaires et les lieux de pèlerinage qui connaissent une renaissance, souvent liée à la volonté de l'évêque. Des petits, des grands, des mariaux, des lieux de naissance de grands saints ou autres. Certains attirent des foules du monde entier, comme la rue du Bac à Paris ou le Mont-Saint-Michel.

Père Bernard de Terves, prêtre missionnaire ayant exercé sa mission pendant plus de 10 ans à Taiwan, maintenant *responsable* du volontariat MEP à la maison mère rue du Bac a partagé son expérience sur l'accompagnement pour la vocation. Il a proposé aux jeunes de trouver leur vocation par l'échange

d'idées et la confrontation aux problèmes du monde. Selon lui, il y a encore de l'espoir pour les jeunes français. Il était fasciné par l'esprit de la mission de la jeunesse française, quand ils ont été envoyés en Asie en tant que bénévoles. Il existe des différences frappantes, avant et après le départ pour l'Asie, en particulier la qualité de la vie spirituelle. Parmi eux, Il y a déjà 24 bénévoles qui sont devenus prêtres chez les MEP, 35 bénévoles deviennent prêtres diocésains, et beaucoup de filles deviennent des religieuses dans diverses congrégations.

5. Conclusion du Congrès : La beauté et la bonté au sanctuaire

L'origine du mot « sanctuaire » vient du latin *sanctuarium*, dérivé de *sanctus*, qui signifie « saint ». Le terme de sanctuaire a deux sens : il désigne la partie considérée comme la plus sainte d'un édifice religieux, c'est-à-dire l'espace du chœur située autour de l'autel, là où se déroulent les célébrations liturgiques et spécialement l'Eucharistie. Il désigne également, selon le droit canon, « une église ou un autre lieu sacré où les fidèles se rendent nombreux en pèlerinage pour un motif particulier de piété ».

Dans chaque sanctuaire, les premiers pèlerins ont recueilli un message, une expérience spirituelle qui, d'âge en âge, ont été transmis aux fidèles. Ces lieux sont donc témoins d'une tradition de prière, d'une histoire souvent longue où abondent les conversions. On y trouve aussi les témoignages de reconnaissance pour les grâces reçues (ex-voto). Tout nouveau pèlerin entre dans la procession de ceux qui l'ont précédé.

Chaque sanctuaire est un lieu **d'accueil, d'écoute, d'intériorité et de convivialité**. Avec ses couleurs, chaque saint(e) ou bienheureuse, témoin du Christ, nous invite à la vie, à la paix et à la joie. Ce motif peut être lié à la vie ou au passage d'un saint, à une apparition de Notre-Dame, à un message particulier délivré par l'intermédiaire de Notre-Dame ou d'un saint, à la présence d'une relique... Si les miracles, les faits, les traditions qui sont à l'origine de tel ou tel sanctuaire ne sont pas objets de foi, ils sont bien au service de la foi.

La beauté de la liturgie du sanctuaire est toute entière une icône de la liturgie céleste, une image du siècle à venir. Tout y est utilisé afin de révéler au cœur de l'homme la beauté du Royaume de Dieu. La vérité de Dieu est aussi beauté : une beauté qui appelle au cœur de l'homme. Le chant crée une harmonie de sons s'unissant à l'harmonie des couleurs et des formes au sein de l'édifice liturgique. Le rythme liturgique tend avant tout à pacifier les fidèles et les pèlerins, en les appelant à rentrer en eux-mêmes pour participer le plus profondément possible à la prière commune.

La bonté du sanctuaire, c'est par la charité de celles et ceux qui accueillent les pèlerins. Le point de ralliement consiste en l'accueil du Christ au cœur de la communauté, dans le partage fraternel, nourri de prière et de service. Rappelons aussi que ces sanctuaires sont communautés fraternelles qui n'existent pas pour elles-mêmes, mais en vue d'une mission, d'un envoi. Tout disciple est envoyé en effet pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ et tout disciple, comme on le voit dans les Actes des Apôtres. Le disciple est mis en relation avec une communauté d'appartenance qui, elle-même, de ce fait, se trouve en état de mission, d'envoi.

*Une chose importante à noter, qu'il faut lire et apprendre « **Sanctuarium in Ecclesia** », motu proprio du pape François sur les sanctuaires.*